

CERCLE GAULOIS ARTISTIQUE ET LITTERAIRE,

« BRUXELLES, CARREFOUR DE MEMOIRES COLLECTIVES » -

Déjeuner-débat mensuel « Ville et Société » du vendredi 11 juin 2012.

Le débat a été introduit par **Valérie ROSOUX**, Professeur à l'UCL, co-auteur avec Olivier Luminet de l'ouvrage « Belgique-België: un État, deux mémoires collectives? » et **Olivier LUMINET**, Professeur à l'UCL, auteur de « Psychologie des émotions: Confrontation et évitement »

INTRODUCTION.

Valérie Rosoux a produit une œuvre scientifique abondante sur les conflits ethniques, volontiers avivés par l'instrumentalisation de la mémoire à des fins politiques, notamment en Algérie, au Rwanda et dans l'ancienne Yougoslavie.

Olivier Luminet, dans son ouvrage « Psychologie des émotions: Confrontation et évitement » examine les réactions individuelles et collectives à des situations émotionnelles.

Tous deux ont collaboré à l'ouvrage « Belgique-België: un Etat, 2 mémoires collectives? », publié simultanément en français et en néerlandais, qui explore ces mémoires, en particulier de la mémoire flamande, et de la capacité du mouvement national flamand à s'approprier avec succès des héros réels ou fictifs, en les ruralisant et en les catholicisant, par exemple l'anticlérical Tjil Uylenspiegel, et parfois en les inventant en partie comme les frères Van Raemdonck. Quant aux Bruxellois, ils soulignent leur difficulté à reconnaître leurs antécédents flamands et le refoulement de cet aspect « honteux » de leur passé collectif, rendant plus difficile l'émergence d'une identité régionale propre s'ajoutant aux-autres identités régionales belges, sans oublier les identités allogènes.

EXPOSES ET DEBAT.

Les exposés reprennent en duo les principaux chapitres de l'ouvrage. Leur PPT est accessible sur www.ffue.org – déjeuners 2012. Le débat a principalement porté sur les points suivants :

- Évolution de la mémoire collective avec le temps. Les orateurs prennent l'exemple de la mémoire collective des belges au sujet de la décolonisation du Congo. D'abord « célébration » du génie colonial belge (Expo 1958). Ensuite « gêne » au sujet la perte peu glorieuse par la Belgique de sa colonie. Plus tard « gèneflexion » - ou prosternation - des politiques belges (Louis Michel) devant les dirigeants congolais, suivie d'« injonctions » dénonciatrices vis-à-vis de ces mêmes dirigeants (Karel De Gucht). Les péripéties de la décolonisation du Congo belge touchant relativement peu d'électeurs, n'ont pas entraîné des débats passionnés en Belgique, à l'inverse de la décolonisation de l'Algérie en France.
- Utilisation stratégique de la mémoire collective en vue d'avantages électoraux. La préparation du centième anniversaire de la guerre de 1914 a dès 2008 fait l'objet en Flandre d'une stratégie – appuyée par des budgets importants - en relation avec les élections de 2014. Le coordonnateur général des projets est le Ministre N-VA Bourgeois, dont l'objectif affirmé dès 2008 est de mettre la Flandre sur la carte internationale, c.à.d. de rivaliser avec l'État belge. L'État belge quant à lui n'a commencé à préparer cet événement qu'en 2011 et

a nommé comme coordonnateur le flamand Jan Breyne. Du côté wallon l'intérêt pour cet anniversaire reste largement verbal (réponse du Ministre président à la question d'une députée). La difficulté du dialogue des mémoires est accentuée par l'approche différente des communautés par rapport au territoire. Pour la Flandre la fixation définitive de limites territoriales est perçue comme une garantie contre les changements culturels non souhaités. Les francophones sont par contre partisans d'un primat des droits des personnes, notion incompatible avec le droit du sol.

- Ignorance des contraintes historiques de l'autre communauté. Dans la négociation entre communautés pour la formation du gouvernement actuel les négociateurs ont perdu de vue que la N-VA est liée par la doctrine Frans Baert dont un des principes est que la N-VA ne peut en aucun cas faire des concessions qui pourraient retarder l'indépendance de la Flandre. Un an a été perdu avant que cette contrainte soit effectivement constatée.
- Mémoire collective des bruxellois. Les orateurs notent que Bruxelles était traditionnellement une ville à majorité flamande. Cette majorité a basculé à la suite de la valorisation du français, qui a entraîné les choix des parents flamands pour l'enseignement en français et donc la francisation. La mémoire de ce basculement n'est pas nécessairement valorisante pour la bourgeoisie francophone d'ascendance flamande.
- Mémoire collective des élites historiques des provinces belges, notamment la noblesse. Ces élites se situent dans le long terme et l'international. Des événements comme la bataille des éperons d'or ou les matines brugeoises (massacre nocturne des soldats français incapables de prononcer *schild en vriend*) sont perçues dans un contexte international, sans connotation nationaliste régionale.
- Mémoire collective des wallons. Un débat récent des orateurs à Louvain-la-Neuve leur a permis de constater l'altérité de la mémoire wallonne par rapport à la mémoire bruxelloise francophone et donc l'absence d'une mémoire collective homogène de la francophonie.
- Mémoire collective et tensions entre communautés. La tension entre communautés entraîne naturellement un renforcement de la perception négative d'une communauté par l'autre, tout incident étant vu comme une confirmation de cette perception, par opposition à un « dialogue des mémoires ».
- Suggestions pour susciter un dialogue des mémoires. Les orateurs évoquent l'expérience d'un voyage groupé d'israéliens juifs et arabes à Auschwitz. L'horreur des souffrances des juifs a eu un effet pacificateur qui permettra une visite conjointe analogue à Gaza. Une visite groupée de francophones et flamands à la tour de l'Yser pourrait éventuellement susciter un dialogue des mémoires, sans attendre le choc des manifestations nationalistes en préparation pour 2014. D'autre part face à la politisation du souvenir de la guerre de 1914, alors que les historiens flamands et francophones font des analyses assez semblables de la réalité historique, on pourrait suggérer l'organisation par l'État belge en 2013 d'une série de colloques préparatoires où la parole serait donnée exclusivement à des historiens reconnus. Un des participants a envoyé quelques références à ce sujet (voir sa lettre en ANNEXE)

ANNEXE : lettre du Prof. Nelissen-Grade.

Donnant suite à votre demande, je vous prie de trouver ci-dessous les noms des historiens flamands et les références de quelques ouvrages auxquels je me suis référé durant ma brève intervention, et qui démontrent que les mythes du mouvement flamand ont été déconstruits par l'historiographie flamande autant que par les historiens francophones:

- Sophie De Schaepdrijver, actuellement professeur à la Pennsylvania State University, a largement contribué à démystifier à la fois l'histoire "officielle" belge et flamande de la Grande Guerre dans son ouvrage magistral "De Groote Oorlog" (Amsterdam, 1997). Elle déconstruit notamment les mythes des "80%" et celui des frères "Van Raemdonck" dont le Prof. Rosoux nous a parlé hier.

- Lode Wils, professeur (actuellement émérite) d'histoire contemporaine à la KULeuven, et généralement considéré en Flandre comme le meilleur spécialiste des questions relatives à la naissance d'une nation flamande, qui a toujours soutenu que le nationalisme flamand est réellement devenu indépendantiste et anti-belge sous l'influence de la "Flamenpolitik" entamée par l'occupant durant la Première Guerre Mondiale et poursuivie pendant la seconde. Il développe cette thèse dans de nombreuses publications, et notamment dans un ouvrage destiné au grand public et qui a connu un succès considérable: "Van Clovis tot Happart", devenu dans sa dernière version, "Van Clovis tot Di Rupo" (Standaard Boekhandel, 2005).

- le professeur Luc Huyse, professeur émérite à la faculté de droit de la KU Leuven, qui a effectué, avec son collègue Steven D'hondt et l'aide de ses assistants et étudiants, une étude approfondie des dossiers judiciaires relatifs à la répression de la collaboration durant la seconde guerre mondiale, publiée dans un ouvrage très remarqué par les historiens et qui a connu un succès considérable: "Onverwerkt verleden" (dernière version publiée par DBNL en 2007). Il a ainsi pu démontrer que, contrairement à un mythe tenace, les tribunaux situés en région flamande n'ont pas prononcé durant la période 1945-1952 de peines plus lourdes à l'égard des anciens collaborateurs que les tribunaux en Wallonie ou à Bruxelles. Personnage très médiatique, il a eu l'occasion de s'expliquer à ce sujet dans de nombreuses émissions télévisées.

- les travaux du CEGESOMA, et notamment l'ouvrage publié par un groupe d'historiens flamands et francophones attachés à ce centre, consacré à l'attitude des autorités belges par rapport à la persécution des juifs durant la dernière guerre, "Gewillig België" (publié en français sous le titre "La Belgique docile"), qui nuance à tout le moins le cliché de l'opposition entre la Flandre collaboratrice et la Belgique francophone résistante (tout en reconnaissant les différences d' attitude entre les autorités communales et la police d'Anvers et celles des communes bruxelloises).

- Marc Reynebeau, historien, journaliste et éditorialiste du Standaard, qui a écrit une préface à l'ouvrage de nos deux orateurs, et qui a donné un excellent résumé du consensus des historiens sur l'histoire de l'Etat belge dans un ouvrage destiné au grand public "Een geschiedenis van België" (Lannoo, 2003), qui a été réédité plusieurs fois et a connu, lui aussi, un succès considérable en Flandre.

On devrait ajouter à cette liste un ouvrage que je n'ai pas cité, mais qui aurait mérité de l'être, à savoir la thèse de doctorat de Bruno Dewever (frère de Bart) : "Greep naar de macht. Vlaams nationalisme in Nieuwe Orde. Het VNV 1933-1945". (DBNL, 2007).

Comme je l'ai dit hier, il existe donc un large consensus entre historiens flamands et francophones sur le manque de fondement historique de nombreux mythes créés autour de l'histoire du mouvement flamand (comme d'ailleurs de l'histoire de Belgique en général), et en particulier de l'histoire des deux guerres mondiales, de l'entre-deux-guerres et de la répression après guerre. Malgré la grande diffusion dans le public cultivé de plusieurs des ouvrages cités ci-dessus, ces mythes perdurent dans l'opinion publique. Un exemple parmi tant d'autres est le mythe tenace des "centaines" de soldats flamands tués sur l'Yser parce qu'ils ne comprenaient pas les ordres donnés en français par leurs officiers.

Il y a longtemps que des historiens francophones comme le professeur Stengers ont démontré que ce mythe, qui n'a aucun fondement historique, est né bien après la guerre dans les milieux activistes (et non pas dans le "Frontbeweging" au front). Lorsque Sophie De Schaepdrijver a abondé dans ce sens en expliquant pourquoi ce mythe est sans fondement, cela a entraîné des réactions parmi certains intellectuels flamands (mais pas parmi les historiens), et notamment dans la dernière édition de l'ouvrage "Het Belgisch Labyrint" (la version précédente avait été traduite en français) du littérateur et journaliste Geert Van Istendael.

Assez récemment Jan Peumans, le Président (NVA) du parlement flamand, s'est encore fait l'écho de ce mythe, ignorant complètement le consensus des historiens en sens contraire.

Tout cela relève donc, comme l'a bien dit hier le professeur Rosoux, de la "mémoire identitaire" plutôt que de l'histoire.

Merci encore d'avoir mis ce sujet à l'ordre du jour et d'avoir invité ces deux jeunes orateurs, que j'ai trouvé excellents.

Tout à fait d'accord aussi avec votre suggestion de promouvoir l'organisation de colloques d'historiens traitant le sujet 1914. Le CEGESOMA, centre scientifique fédéral, pourrait être l'initiateur de tels colloques.

Jean-Marie Nelissen Grade - Gustaafiaan 17 B-1640 Sint-Genesius-Rode

T. +32 (0)2 358 43 94 Mob. +32 (0)475 49 74 91

jmnelissengrade@gmail.com